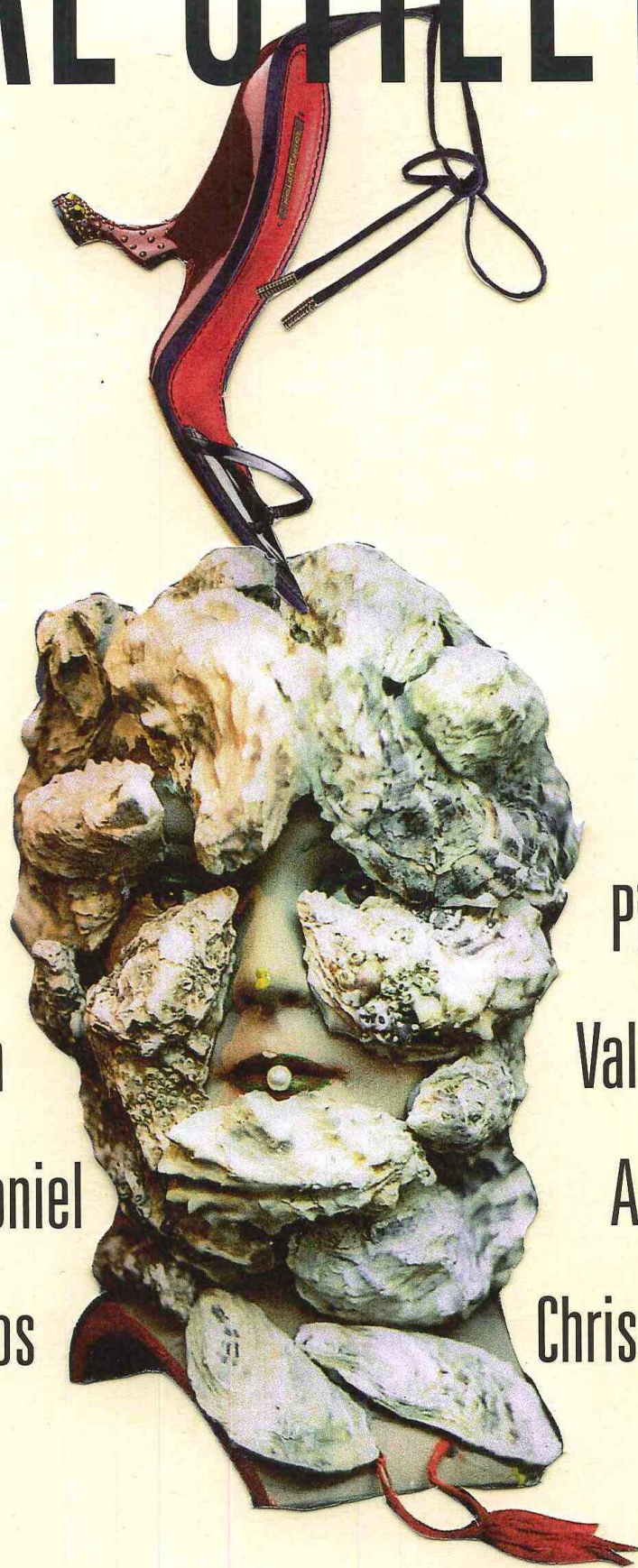


ROYAL STILETTO

N°1
Printemps
Été 2011



Philippe Starck

Irina Ionesco

Marie Desplechin

Jean-Michel Othoniel

Joana Vasconcelos

Martin Parr

Pierre Hermé

Valérie Mréjen

Alfredo Arias

Christian Lacroix

TRAVELMIND BY P.S.

Quand Philippe Starck parle du voyage, c'est pour célébrer le plus fou d'entre tous, celui dont les véhicules extraordinaires qu'il a créés et ceux qu'il a sélectionnés pour *Royal Stiletto* parlent à l'âme et au cœur. À l'image d'une traversée dans les styles, dont Le Royal Monceau est l'écrin le plus atypique, pour vivre une expérience unique au pays de l'imaginaire en 3D. Embarquement immédiat.

LE VOYAGE ET SON DOUBLE

Je pense qu'il y a deux sortes de voyages : le voyage volontaire et le voyage obligé, qui sont très différents l'un de l'autre. J'ai toujours prôné le voyage intérieur. Un joli rêve, un joli livre sont toujours plus intéressants que de voyager physiquement. Mais cela reste très personnel. En revanche, toute ma vie, j'ai été obligé de voyager. Je me suis astreint à ce que ces voyages professionnels ne soient pas agréables, à ne jamais confondre plaisir et voyage obligé. Le voyage obligatoire est le contraire de l'aventure. Tout doit être précis, vérifié, revérifié. Autrement dit, je vais de l'aéroport à l'hôtel et je ne sors pas de ma chambre. Avant, je descendais le soir au bar avec mon bloc de calques pour prendre un cocktail. Je ne le fais plus. Je reste maintenant dans ma chambre à ne rien faire. Je me suis aperçu que, dans ces moments-là, ne rien faire est plus fécond que faire. Ce sont des moments importants, car on se retrouve seul face à soi-même. J'organise également mes rendez-vous dans l'hôtel, puis je reprends directement l'avion. J'essaye surtout de n'avoir aucun plaisir. Cela, c'est le voyage obligé.

VIBRATIONS, ODEURS, LUMIÈRE

Chez moi, le voyage volontaire est très rare, mais si cela se produit, je parviens à le transformer en voyage intérieur. Par exemple, je n'ai rien appris de plus en étant en Inde, qu'à la première seconde, lorsque pour la première fois de ma vie la porte s'est ouverte et que l'odeur de l'Inde est entrée dans l'avion. J'aurais pu refermer la porte et rentrer chez moi, j'avais compris. Je n'ai rien compris de plus, malgré mes années passées au Japon, que lors du premier voyage où j'ai analysé le contenu d'une poubelle dans la rue. Le voyage volontaire est de n'avoir aucune curiosité, sauf celle de la vibration, une odeur, une lumière, une qualité de poussière. C'est se mettre à un coin de rue et attendre que cela se passe en absorbant toutes les sensations comme une éponge. Cela me suffit amplement, car un des seuls intérêts du voyage, c'est d'arriver à comprendre profondément les habitants du pays pour pouvoir prévoir ce qui s'y passera et quelle sera leur place sur l'échiquier mondial.

MON VOYAGE IDÉAL

Je l'ai tenté, mais je ne l'ai pas encore fait sérieusement. C'est une vision un peu « modianesque » de la chose, qui serait d'aller nulle part. J'ai longtemps rêvé d'avoir le temps d'ouvrir une carte de France, me bander les yeux, pointer le doigt sur un lieu, prendre très peu d'argent avec moi et m'y rendre, en train, en autocar, réserver une chambre humble dans l'hôtel en face de la gare et y rester. Le jour où j'arriverai à le faire, ce sera le plus grand luxe de ma vie. J'éprouve une vraie nostalgie quand je voyage en voiture. J'ai l'occasion de voir des lieux insignifiants et j'ai un pincement au cœur, car je regrette de ne pas pouvoir m'y installer.

UNE VILLE SANS NOM

Un de mes livres de voyage préféré est *Zones* de Jean Rolin. C'est l'histoire d'un homme qui est parti visiter les zones blanches, non répertoriées sur les cartes urbaines, comme il en existe dans Paris, en banlieue, partout en France. Lui s'y est rendu et décrit toutes celles qu'il a visitées. C'est formidable. Le non lieu est l'absolu du lieu. Cela n'est pas une pose. C'est profondément viscéral chez moi. N'ayant jamais eu l'impression de vivre ou d'être en vie, le seul endroit qui me correspondrait profondément n'existe pas, ce serait un non lieu. Comme si justement ma vie finissait en non lieu. Un autre livre fondateur qui parle un peu des non lieux est *Le Testament français*, d'Andrei Makine. Au début du roman, deux adolescents français rendent visite à leur grand-mère partie vivre en Sibérie. Le plan quinquennal n'a pas fonctionné et les Russes ont décidé de construire une rue d'immeubles haussmanniens qui finit sur la steppe. Les adolescents sont sur le balcon et regardent le soleil se coucher dans une sorte de moiteur sibérienne. Ils écoutent leur grand-mère

When Philippe Starck talks about travel, it is a journey into the wild. Speaking straight to the heart and soul, borne by the extraordinary carriers that he has devised and selected for Royal Stiletto. All told in the image of travel moving through different styles, for which Le Royal Monceau is the most uncommon showcase. A unique 3-D experience in the land of the PS mindset, now boarding.

TRAVEL AND ITS DOUBLE

I think there are two forms of "journey". The voluntary - the one you like to make - and the enforced, the one you have to make. They are so different. I have always spoken out for the inner journey. It may sound stupid but I feel that a sweet dream or a good book is always more interesting than any physical journey. But it's all very personal. Having said that, I have been forced to travel all my life. In all my business travels, I have made a point of keeping things unpleasant. I have always made a point of never confusing pleasure travel with the enforced journey. The enforced journey is the contrary to pleasure. Everything has to be precise, checked and re-checked. In other words, I go from the airport to the hotel and I don't leave my hotel room. Before, in the evening I would go down to the bar with my drawing book and sip a cocktail. I don't any more. I stay in my room, doing nothing. I realized that doing nothing is still more creative than doing something on those occasions. These moments are important because you are alone with yourself, face to face. I even hold my appointments in the hotel, then I leave directly for the airport. Above all, I try not to feel any pleasure. That is the enforced journey.

VIBRATIONS, SMELLS, LIGHT

For me, the voluntary journey is very rare, but if it does happen I am able to change it into an inner journey. For example, in India, I learned nothing more from being in the country than that first second when, for the first time in my life, the door swung open and the smell of India swept into the plane. I could have closed the door and returned home. I would have understood. Despite my years in Japan, I understood nothing more than that first journey, when I opened a trash can on the street and analyzed what was inside it. The voluntary journey is having no curiosity other than that for a vibration, a smell, a light or the quality of dust. It's about standing on a street corner and waiting for time to go by, soaking it up like a sponge. That is more than enough for me, because one of the few points in traveling is to understand deep-down the country's inhabitants in order to try and predict what will be occurring there and their role on the world stage.

MY IDEAL JOURNEY

I had a try and I still haven't managed to do it seriously, it's a slightly Modiano-style vision of things, which is about going nowhere. I have long dreamed of having the time to open up a map of France, putting on a blindfold, sticking my finger anywhere on the map, taking very little money with me and going there, by train or by bus, living in a humble little room in the hotel opposite the railroad station and staying there. The day I'm able to do that, it will be the biggest luxury of my life. I get really nostalgic when I travel by car. I'm given the opportunity to see insignificant places and my heart yearns with the regret of not being able to stop off and stay there.

A TOWN WITHOUT A NAME

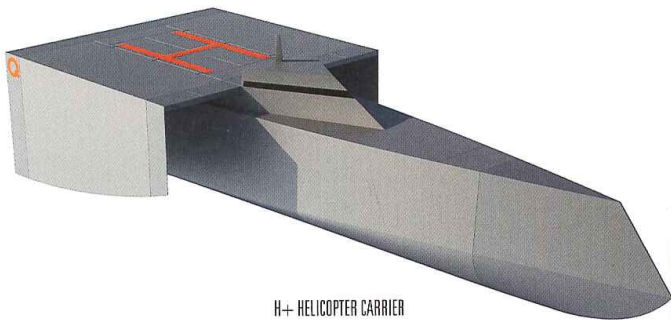
*One of my favorite travel books is "Zones" by Jean Rolin. It is the story of a man who sets off to visit all the unlisted blank zones on a map. In Paris, the suburbs and in France... If you look at city maps, you see there are areas where there is nothing. He went there and in the book he describes all the blank zones he visited. It's wonderful. The nowhere place is the absolute of a place. I'm not posing, it's a real gut-feeling. Never having had the impression of living or of being alive, the only place that would really suit me deep-down does not exist, it would be a nowhere place. Another seminal book which talks a little about nowhere places is *Le Testament Français*, by Andrei Makine. At the beginning of the novel, two French teenagers go visit their grandmother who went to live in Siberia. The 5-year plan failed and the Russians decided to build a street of Parisian-style buildings, which stops dead just where the Steppe begins. The teenagers are on the balcony and watch the sun set in a sort of Siberian dampness, they listen to*



H+ HYDROGEN CAR



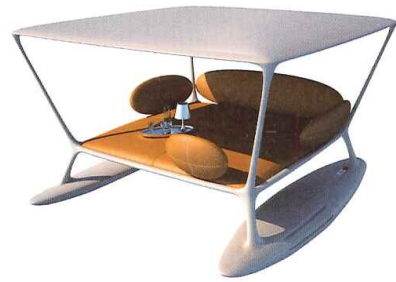
YOOR INFLATABLE BOAT



H+ HELICOPTER CARRIER



H+ HOBIE CAT



SUN BEACH TO RENT



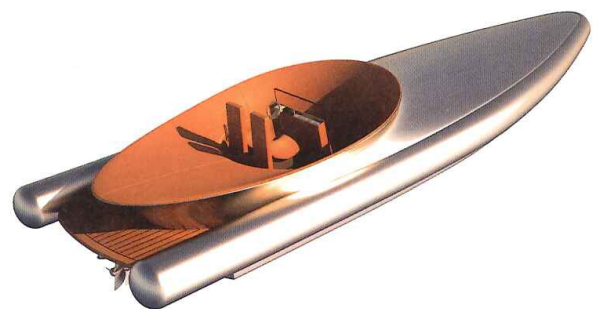
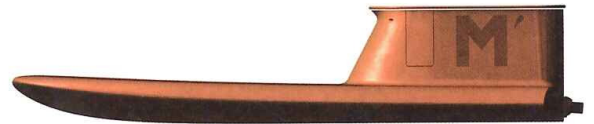
MAC LAREN PUSH CHAIR



H+ MOTORCYCLE



YU BOAT



SPEEDBOAT, ANNEX TO THE A MEGA-YACHT



LIMO, COVERED ANNEX TO THE A MEGA-YACHT

Une sélection de prototypes et de créations signées Philippe Starck
A selection of prototypes and creations signed by Philippe Starck

air



WINGSUIT



SEAPLANE
Replica of Henri Fabre's by Vincent Saffioti



THE ORNITHOPTER
by Polish Ryszard Szczepanski



FLYING OVER CRAFT W.L.G
by Rudy Heeman



HILLER VZ-1 «PAWNEE»
Dark Roasted Blend, 1955



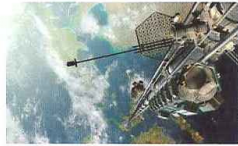
CLUSTER BALLOON, 1982



PEADAL AIRSHIP

Crossing of the Channel in September 2008 by Stéphane Rousson

earth



SPACE ELEVATOR
A NASA concept



EXOSQUELETTE
Cyberdine



MONOWHEEL
Dark Roasted Blend



EXCAVATRICE A GODETS RB283
by MAN Takraf



LUNA BALL by Enzo Concept



CRITICAL POWER (SILVER) BUILDING



SEALEGS



LUGE SNOW GLIDER
by Vaclav Zahradka

sea



LOVE-LOVE BOAT

Love-love is the permanent and mobile image of a wrecked ship that has become a functional and safe leisure object - by Julien Berthier



AMPHIBIOUS BUS
Aqarv - DAT BV



HIGH TIDE HEELS
by Paul Schietekat



SKY SAILS
Propulsion system for cargo boats



SCUBSTER
Pedal submarine



SEA KAYAK, 2010



RIMSPEED SOUBA
Amphibious car



FLYAK
Canoe on Hydrofoil

Une palette de véhicules fous sélectionnés par Philippe Starck
A choice of mad vehicles selected by Philippe Starck

raconter son histoire. Être dans un immeuble haussmannien au milieu de la Sibérie au bout d'une rue inachevée, y écouter des histoires mélancoliques dans la douceur d'un soleil couchant, c'est mon autre rêve.

MACHINES À VOYAGER 1

Si je dois déplacer mon corps pour une obligation, il n'y a pas de moyen assez efficace pour moi. Tout doit être au mieux : je prendrais le meilleur avion, je choisirais la meilleure place, le meilleur hélicoptère, la meilleure automobile. Je ferais tout avec une organisation millimétrée, paranoïaque. Il me faut un accueil à l'arrivée. S'il y avait une chaise roulante, je la prendrais, mais maintenant, avec les services VIP, vous êtes même pris en charge à l'aéroport avec des golf car. Si c'est un voyage obligatoire, tout doit être parfait. Si c'est un voyage volontaire, je préfère les véhicules obsolètes, qui montrent encore plus le déplacement. Par exemple, des voitures anglaises anciennes, sans portes, ni sièges, ni toit, entièrement rouillées. Tous ces véhicules maladroits, qui font beaucoup de bruit à 30 km/h, rentrent en vibration à 60 km/h, tombent en panne tous les 100 km, me ravissent au plus haut point.

ÉLOGE DE LA TEXTURE

Pour un voyage obligatoire, je dois me sentir comme dans l'éther. Au contraire, pour un voyage volontaire, je dois être dans la rugosité, dans la texture des choses. Par exemple je préfère un avion turbopropulseur plutôt qu'un jet, car ainsi j'entends le bruit de l'hélice qui brasse l'air. Pour moi, c'est une évidence, d'autant plus que c'est plus écologique. J'aime conduire des bateaux plutôt rustiques ou anciens. À Formentera j'ai un pointu qui fait du bruit. À Venise, un Pedrazzini de 1970, pour sentir vraiment les fibres du bois plier contre la vague, pour avoir l'épaisseur des choses, leur texture.

BRICOVOYAGE

J'ai une affection particulière pour les véhicules un peu moches, naïfs, ridicules. J'ai une passion profonde pour tous les petits inventeurs qui, tous les jours, cherchent de nouveaux moyens de locomotion. D'ailleurs, dès que je peux, j'en achète. J'ai à peu près acheté tous les véhicules nautiques à pédales qui existent au monde. Je les ai tous essayés, il n'y en a d'ailleurs qu'un seul qui marche. J'aime toutes ces aventures, ces bricolages sublimes. Cela me touche beaucoup. Même si je ne m'en sers pas, même s'ils ne fonctionnent pas, je les regarde avec une réelle affection, pour le travail qu'il y a eu derrière et pour la laideur qui en a résulté. Ce sont souvent des objets assez ratés. J'ai toujours préféré par exemple les voitures anglaises aux voitures italiennes, car les anglaises sont toujours ratées... Elles ont un côté maladroit, alors que les voitures italiennes sont toujours sublimement dessinées. Je préfère également les voitures anglaises aux japonaises, qui sont proches de la perfection grâce au bio design.

PRENDRE LE CHEMIN

J'aimerais faire un grand voyage à pied, partir un jour de chez moi pour me rendre dans un endroit improbable. Quand je suis au Cap-Ferret, mon rêve est de me rendre en Espagne en longeant la plage. Mais la plage est inclinée... et l'on peut revenir avec une hanche usée ! Alors je n'ai pas essayé. Nous avons une maison à Aubrac, sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. J'ai toujours rêvé de faire le chemin. Un jour, je suis parti les mains dans les poches et je suis revenu deux ans plus tard. J'avais fait le tour du monde. À 23 ans. Sans rien.

MACHINES À VOYAGER 2

Sur terre, il n'y a pas grand-chose d'époustouffant. Il y a bien ce type qui vient de dépasser 100 km/h avec son kitesurf, mais cela relève plutôt de l'exploit. Comme véhicule terrestre, je vois peu de choses passionnantes. En revanche, il y a deux véhicules qui m'intéressent : à court terme, l'ascenseur spatial (c'est, disons, pour dans 15 ans), à plus long terme, le dernier voyage de l'espèce humaine sur cette Terre. Quelle forme, quel moyen de transport adopterons-nous pour quitter notre planète, avant que le soleil n'implose. C'est une question qui me passionne. Évidemment personne ne peut encore dire quoique ce soit de sérieux là-dessus. J'ai juste l'intuition purement personnelle que l'on se déplacera sous forme d'une équation mathématique, d'un algorithme.

LA MACHINE À REMONTER LE TEMPS

Ce n'est pas « si » mais « quand ». On doit pouvoir évaluer que la machine à remonter le temps existera dans une cinquantaine d'années. Ce qui est extrêmement court finalement, si l'on considère que ce rêve humain est né dans la nuit des temps. On peut imaginer une réorganisation moléculaire différente. Là encore, il s'agit d'une forme de calcul. C'est ça la beauté. Les choses les plus importantes qui nous arrivent se manifestent d'une façon totalement atomisée et sont donc invisibles. Les révolutions visibles sont des incidents. Les grandes révolutions sont toujours invisibles.

their grandmother talk about their story. Being in a Parisian-style building in the middle of Siberia at the end of an unfinished street, listening to melancholic stories in the mellow light of a sunset. That is my other dream, totally.

TRAVEL MACHINES 1

If I had to move my body somewhere through obligation, there would be no way really effective enough for me. Everything would have to be the very best. I would take the finest plane, I would choose the best seat, the best helicopter, the best car. I would do everything, organized down to the finest paranoid little detail. I would need to be welcomed on arrival, if there was a wheel-chair I would use it, but these days with VIP services you are even welcomed at the airport and driven away in golf carts. If it's an enforced journey, everything has to be perfect. If it's voluntary, then I prefer obsolete automobiles that accentuate still further the journey away from home. For instance, vintage English cars with no doors and no roof, all rusted out with suspensions but no seats. All those clumsy cars that make a hell of a noise at 20 mph, start shaking and rattling at 45 mph and break down every 80 miles or so. Truly delightful.

IN PRAISE OF TEXTURE

For an enforced journey, I need to be in silk. For voluntary travel, though, I need roughness, to feel the texture of things. For instance in a turbo-prop plane rather than a jet airliner, so I can hear the noise of the propeller fanning the air. This is self-evident to me, and also more environment-friendly. I like to skipper the more rustic or older style of boat. In Formentera I have a boat that makes a lot of noise. In Venice, a Pedrazzini from 1970, you really feel the fiber of the wood straining against the waves, feel the thickness and the texture of things.

DIY TRAVEL

I'm particularly fond of vehicles that look a little ugly, simple and ridiculous. I have great affection for all those little inventors who look for new ways and means every day. And you know, whenever I can, I'm a buyer. I've bought just about every form of pedal boat in the world. I've tried them all, but there's only one that works. I love all these ventures, these sublime little DIY jobs. I really care about them. Even if I don't use them, even if they don't work, I look at them with real affection, for the work that went into them, for the ugliness they portray. They are often pretty much clunkers. For example, I've always preferred British cars to Italian cars. British cars are clunkers... There is something clumsy about them. While Italian cars are always superbly designed. And I've always preferred British cars over Japanese models, which achieve pretty much the realms of the divine with an organic design that is close to perfection.

HIT THE ROAD

I would like to make a long trek on foot. Start out one day from my home, on foot, and end up in some unlikely place. When I'm in Cap Ferret, my dream would be to leave for Spain walking along the beach. But the beach slopes and I'd probably return with one hip out of joint. So I haven't tried it. We have a house in Aubrac on the road of Saint James of Compostela. I've always dreamed of walking that road. One day I set out, hands in pockets, and I came back two years later. I had gone around the world. Aged 23. With nothing.

TRAVEL MACHINES II

On land there is nothing much truly amazing. Except the guy who has just broken the 100 kph barrier kite surfing. But that's more of an exploit than anything else. When it comes to land vehicles, there is nothing much very exciting. That said, there are two vehicles I find interesting. In the short term, the space elevator. That will be in 15 years from now. In the longer term, the final voyage of the human species on this earth: what form will we take, which means of transport will we have to get off this earth before the sun implodes? That is the most interesting question right now. Of course no-one can yet say anything serious on the subject. I have just this personal hunch that we will travel around in the form of a mathematical equation, an algorithm.

THE TIME-MACHINE

It is not "if", but "when". We should be able to evaluate the time-machine in about fifty years from now. Which is an extremely short lapse of time when you think about it and if you consider that this has been the human dream since time immemorial. We might imagine a different molecular reorganization. Here again we will be in the form of a calculation. That's the beauty of it. The most important things that happen to us manifest themselves in a totally atomized way, so they are invisible. Visible revolutions are revolutionary incidents. Major revolutions are always invisible.